

– **A-t-il été difficile de reprendre la plume après l'énorme succès d'*Ensemble, c'est tout* ?**

C'est toujours un peu compliqué de se lancer dans un nouveau livre, mais ce n'est pas lié au succès du précédent, plutôt au manque de confiance en soi. La pression est ailleurs. Plus profonde...

– **Votre personnage traverse une période de doute, de questionnement sur ses choix de vie. Selon vous, la quarantaine est-elle propice à ce type de remise en cause ?**

Tous les âges sont propices aux doutes. À sept ans déjà, on se demande si c'est une bonne idée d'échanger sa carte Pikachu avec Thomas contre deux cartes Energy. Avancer dans la vie, c'est se remettre en cause tous les jours.

– **Les héros de vos romans sont souvent captés dans un processus de retour à la joie de vivre. En quoi ce type de situation vous intéresse particulièrement ?**

Je n'ai pas l'impression que tous mes personnages sont « captés » dans un « processus », je pense à Anouk notamment dans *La Consolante*. Comme vie bien pourrie, elle a son compte... Je sauve seulement ceux qui me le demandent.

– **Avez-vous une tendresse particulière pour les personnages atypiques, un peu en marge de la société, comme semblent le suggérer les héros d'*Ensemble, c'est tout* ou Nounou et Kate ?**

Pris individuellement et minutieusement, nous sommes tous en marge de la société, non ?

– **Certains comme Philibert et Franck réapparaissent d'ailleurs brièvement. Est-ce juste pour le plaisir de les remettre en scène ou construisez-vous à votre façon une nouvelle *Comédie humaine* ?**

Pour mon seul plaisir. Peu les ont repérés d'ailleurs... C'était un petit clin d'œil aux lecteurs attentifs.

– **« Le bonheur est plat, mièvre, *boring* et toujours laborieux. Le bonheur ennue le lecteur », déclarez-vous p. 554. Est-ce une façon implicite de répondre à ceux qui reprochent à vos livres leurs « bons sentiments » ?**

Non, c'était une façon explicite de me répondre à moi-même en tant qu'auteur. Essayez, vous verrez, c'est très compliqué de raconter le bonheur. *Ils furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants*, on n'a pas encore trouvé mieux comme formule de fin.

– **Sur le plan stylistique, pourquoi avoir pris le parti de multiplier les phrases sans sujet ?**

Je n'ai pris aucun parti, j'ai juste retranscrit ce que j'entendais dans mon oreille. Le narrateur se délite peu à peu et disparaît en tant que sujet. Prend l'avion, travaille, se souvient, se cogne, souffre, craque.

– **La littérature peut-elle être elle aussi « consolante » ?**

En ce qui me concerne, absolument. Mais tellement plus que cela encore...